

Ceci fait partie de la série

David

De

David Roper

David

UN HOMME SELON LE CŒUR DE DIEU

Jonathan : un ami dans le besoin

1 Samuel 17-23 ; 2 Samuel 1

Le mot "amitié" est un des plus précieux de notre langue. Robert Louis Stevenson écrivait : "Un ami est un cadeau (...) que l'on offre à soi-même." Mary Milford disait : "Je remercie Dieu bien plus pour mes amis que pour mon pain quotidien, car l'amitié est le pain du cœur." Pour Cicéro, un être sans ami était comme un monde privé de soleil. Le livre très pratique des Proverbes parle beaucoup de l'amitié : "L'ami aime en tout temps" (Pr 17.17) ; "Il est tel ami plus attaché qu'un frère" (Pr 18.24) ; "N'abandonne pas ton ami" (Pr 27.10).

A qui le terme "amitié" vous fait-il penser ? Vous pensez peut-être à quelqu'un que vous connaissez bien depuis longtemps. Ou bien vous pensez à quelqu'un dont la gentillesse et la sollicitude ont fait une différence dans votre vie. Vous pensez peut-être à quelqu'un de votre famille qui est devenu pour vous bien plus qu'un parent. Je pense personnellement d'abord à ma femme, ma meilleure amie sur la terre (cf. Ct 5.16). Ensuite, je pense à mes parents, à mes frères, aux autres membres de ma famille. Puis je pense à tous les amis que nous avons dans le monde entier. L'une des joies du ciel sera d'être réunis avec tous nos amis en un seul endroit, entourés de l'amour de Jésus, le plus grand ami de tous.

Malheureusement, pour certains le mot "amitié" n'inspire rien. Si tel est votre cas, je vous plains

sincèrement. J'espère que cette leçon sera utile pour tout lecteur et j'espère surtout que si vous n'avez pas d'ami, elle pourra vous aider.

Changeons quelque peu d'optique. Si nous disons : "l'amitié dans la Bible", à qui pensez-vous ? Vous pensez sans doute à David et Jonathan. Lorsque dans les classes pour enfants nous étudions l'amitié, nous choisissons invariablement de regarder la relation entre le fils du Roi Saül et le berger de Bethléhem.

Dans cette leçon et la prochaine, nous regarderons David alors qu'il devient un homme célèbre, puis immédiatement un homme traqué. Nous chercherons surtout le fil conducteur de toute l'histoire, c'est-à-dire l'amour de Jonathan pour David. Nous apprendrons ainsi la nature de la véritable amitié.

L'ENGAGEMENT DE L'AMITIE

(1 S 17.55-18.3)

L'arrière-fond de cette leçon se situe aux quatre derniers versets du chapitre 17 du premier livre de Samuel, le chapitre de la victoire de David sur Goliath. Alors que David quittait Saül pour rencontrer le géant, le roi demanda au commandant de son armée : "De qui ce garçon est-il le fils, Abner ?" (1 S 17.55). Après la victoire de David, Abner amena le jeune berger devant Saül. A David, qui se tint devant lui avec la tête de Goliath à la main, Saül dit : "De qui es-tu le fils ?" (1 S 17.58a¹). David répondit : "Je suis le

fil de ton serviteur Isai, de Bethléhem” (17.58b). Notons que Saül ne cherchait pas l’identité de David, mais plutôt celle de son père. Il désirait probablement ces informations afin d’obtenir la permission d’Isai pour prendre David dans sa maison. “Ce même jour Saül retint David et ne le laissa pas retourner dans la maison de son père” (18.2).

Au moment où Saül invitait David à vivre dans son palais, un jeune homme se tenait aux côtés du roi et il écoutait. Il s’agissait de Jonathan², fils aîné de Saül et héritier du trône. De plus, il était le bras droit du souverain, un chef militaire de premier ordre, ayant fait preuve de son courage dans plusieurs batailles contre les ennemis qui entouraient Israël (1 S 13 ; 14). Jonathan était cher au cœur des Israélites (cf. 1 S 14.45).

Pendant que Jonathan regardait David affronter le géant, puis discuter avec son père sur la colline au-dessus de la vallée, il se passa une chose rare et belle. “Dès que David eut fini de parler à Saül, Jonathan s’attacha à David, et Jonathan l’aima comme lui-même” (18.1). Le terme hébreu traduit “s’attacha” signifie “se lia comme avec un nœud”. Immédiatement, leurs vies s’entremêlèrent, et un lien profond s’établit. Ainsi naquit l’une des amitiés les plus belles de l’histoire humaine.

C’était pourtant une amitié invraisemblable. Premièrement, il existait au moins 20 ans d’écart entre les deux amis. A la naissance de David, Jonathan était déjà devenu un guerrier avéré. Deuxièmement, ils venaient de deux couches de société bien différentes. Jonathan était l’héritier direct du trône, alors que David était fils d’un pauvre fermier de Bethléhem. Mais de tels détails deviennent superficiels, finalement, lorsque deux esprits de même nature se rencontrent. La société actuelle crée trop de séparations entre générations et entre couches sociales. Si nous ne cherchons nos amis que parmi ceux qui sont complètement comme nous, nous passerons à côté de bien des amitiés merveilleuses.

Notons l’engagement établi entre Jonathan et David : “Jonathan conclut une alliance avec David, parce qu’il l’aimait comme lui-même” (18.3). Une alliance est un accord³ entre deux personnes. Celle-ci fut initiée par Jonathan, en partie parce que lui en premier avait ressenti une amitié pour David, et en partie parce que ce dernier, en tant que subordonné au fils du roi,

n’avait pas le droit de le faire⁴. Mais la nature du terme utilisé indique que cet amour fut réciproque (cf. 1 S 20.41 ; 2 S 1.26 ; etc.).

En quoi consistait cette alliance ? Certains commentateurs suggèrent qu’elle fut établie par une cérémonie très élaborée comprenant l’échange de cadeaux, un festin et un mélange du sang. Il s’agissait sans doute d’un simple échange de vœux et d’une invocation du nom de l’Eternel (cf. 1 S 20.16 ; 20.23 ; “une alliance de l’Eternel”), selon lesquels les amis se promettaient une fidélité éternelle.

Quelle soit sa forme, l’alliance exigeait donc l’engagement de rester fidèle en toute circonstance. La vraie amitié exige toujours cela, que ce soit dit ou non. L’histoire de Jonathan et David illustrera bien la confirmation fréquente de cet engagement.

Car Jonathan a conclu une alliance avec la maison de David. Que l’Eternel tire vengeance des ennemis de David ! Jonathan fit de nouveau prêter serment à David (au nom) de son affection pour lui, car il l’aimait comme lui-même (1 S 20.16-17).

Ce fut alors que Jonathan, fils de Saül, se leva et se rendit vers David dans la forêt, pour affermir son courage en Dieu.

(...)

Ils conclurent tous deux une alliance devant l’Eternel. David resta dans la forêt, et Jonathan s’en alla chez lui (1 S 23.16, 18).

Samuel Johnson a dit : “Un homme devrait soigner constamment toutes ses amitiés.” Il ne faut jamais prendre une amitié à la légère, mais plutôt la revivifier à l’occasion. Cela est vrai aussi bien pour deux hommes d’affaires que pour deux copains qui vont à la pêche ensemble, ou pour un homme et sa femme. Je me souviens d’une publicité à la télévision il y a quelques années qui encourageait chaque mari à acheter des bijoux très chers pour sa femme “pour lui montrer que vous l’épouseriez toujours aujourd’hui”. L’essentiel n’est pas le bijou, bien entendu, mais le fait de réaffirmer son amour.

LA GENEROSITE DE L’AMITIE (1 S 18.4)

Après avoir conclu l’alliance avec David, “[Jonathan] ôta le manteau qu’il portait pour le donner à David, ainsi que ses habits et même son épée, son arc et sa ceinture” (18.4). Ce rituel n’a

pas de précédent. Le manteau et les armes faisaient partie de l'habit royal de Jonathan. L'épée, elle, était plutôt rare dans l'armée d'Israël⁵. L'arc était l'emblème (1 S 20.20sv. ; 2 S 1.17-18, 22) de Jonathan. Si cette cérémonie eut lieu en public (ce qui semble avoir été le cas), on peut imaginer l'étonnement de Saül et des autres.

Pourquoi Jonathan donna-t-il ces objets à David ? On pourrait suggérer plusieurs raisons. Puisque David ne rentrait pas chez lui (18.2), il avait besoin de vêtements et d'armes. Ou bien, il peut s'agir tout simplement des détails liés à la réalisation de l'alliance entre les deux hommes⁶ (18.3).

Je pense, pourtant, à une motivation plus profonde. Revenons à la bataille avec Goliath. Nous avons vu précédemment que Saül aurait dû combattre le géant, mais ne le fit pas parce qu'il avait peur. Après le roi, qui aurait dû affronter Goliath, sinon Jonathan, lui qui avait combattu vaillamment dans l'armée d'Israël, lui qui était connu pour son courage et sa témérité ? Pourquoi Jonathan n'avait-il pas affronté le géant ? Avait-il été, comme les autres, paralysé par la peur ? Cette idée ne semble pas se conformer à ce que nous savons de sa nature. Un commentateur a suggéré⁷ que l'affaire Goliath avait fait perdre à Jonathan son respect pour son père, son espoir de lui succéder sur le trône, et même sa confiance en l'avenir de la nation d'Israël. Jonathan était donc paralysé non par la peur, mais par le désespoir.

Mais lorsqu'il vit David avancer dans la vallée pour rencontrer le Philistin, l'espoir se ranima dans son cœur, un espoir qui devint certitude quand il apprit à mieux connaître David. En voici un, se disait-il, qui est digne du trône, un homme vaillant qui assurera l'avenir d'Israël !

Si cette analyse est exacte, le geste de Jonathan comporte une signification symbolique. Jonathan disait en somme à David : "Je renonce à mon droit au trône, et je m'engage à ta cause !" Cette interprétation concorde avec les événements ultérieurs dans la relation entre ces deux hommes (cf. 1 S 23.17 ; etc.). Il nous est difficile de saisir le prix de ce geste pour le fils du roi. La générosité dont il fit preuve ne se trouve que rarement dans les Ecritures — ou dans la vie.

La générosité est une partie naturelle de la vraie amitié, qui finalement ne peut exister sans cet élément. Plus tard, Jonathan dit à David : "Je

ferai pour toi ce que tu voudras" (1 S 20.4). C'est cela un véritable ami, qui ne tient pas une liste pour savoir qui a le plus fait pour l'autre.

LE TEST DE L'AMITIE (1 S 18.5-19.7)

Toute amitié sera inévitablement mise à l'épreuve. Les amitiés les plus chères sont celles qui ont survécu aux orages de la vie. La relation entre David et Jonathan ne mit pas longtemps à être sévèrement testée.

Lorsque David fut reçu dans la maison de Saül, il devint immédiatement le chouchou de la cour. En quelques jours, ce berger inconnu des pâturages perdus d'Israël devint l'un des hommes les plus connus de tout le pays (1 S 18.5, 16, 30). Malgré cela, la faveur du roi à son égard restait une chose éphémère. Un jour, alors que Saül et son armée revenaient d'un triomphe militaire, les femmes chantèrent : "Saül a frappé ses mille, — Et David ses dix mille" (18.7). En un instant, l'amour dans le cœur de Saül (1 S 16.21) disparut, pour être remplacé par une sorte de jalousie pathologique.

Cette jalousie se transforma rapidement en un esprit assassin. Saül forma plusieurs projets (heureusement sans succès) pour mettre fin aux jours de David. Au lieu de le détruire, chaque complot contribua à rendre David plus connu et plus respecté (1 S 18.30). Lorsque Saül décida enfin de se passer des subtilités, il réunit autour de lui ses meilleurs hommes (y compris son fils, Jonathan) et leur donna l'ordre de "faire mourir David" (19.1). Imaginons la surprise et la consternation sur le visage de tous, à l'idée de tuer David, qui était devenu un héros de la nation.

Mettez-vous un instant à la place de Jonathan, tiraillé entre son amour pour son père et son amour pour son ami. C'était le premier test de sa relation avec David.

Jonathan avertit David et lui conseilla de se cacher (19.2-3). En plus, il résolut de défendre son ami devant son père, risquant ainsi sa vie, car même le fils du roi ne pouvait être exempté de la colère du souverain (cf. 1 S 14.44). Mais un véritable ami ne permettra jamais que son ami soit critiqué, sans venir à sa défense, quelles qu'en soient les conséquences.

Le lendemain matin, alors que Saül et Jonathan marchaient ensemble, ce dernier fit cette requête pleine d'émotion :

Que le roi, dit-il, ne pèche pas contre son serviteur David, car il n'a pas péché envers toi. Au contraire, il a très bien agi envers toi (...) il a exposé sa vie, il a tué le Philistin et l'Éternel a opéré une grande délivrance pour tout Israël. Tu l'as vu et tu t'en es réjoui. Pourquoi pécherais-tu en versant le sang d'un innocent et ferais-tu mourir David sans raison⁸ ? (19.4-5).

Ce fut un moment poignant. Jonathan plaidait, les larmes aux yeux. Le roi orgueilleux, dans un moment de compassion, agit logiquement : "Saül écouta la voix de Jonathan et fit un serment en disant : L'Éternel est vivant ! David ne mourra pas" (19.6). Ravi, Jonathan ramena David au palais (19.7).

Nous disons : "C'est dans le besoin que l'on reconnaît ses amis." Un ami qui restera fidèle même lorsque les choses se passent mal pour moi, quand je n'ai rien à lui offrir, voilà un véritable ami. Nous avons tous besoin d'un tel ami, et même d'être cet ami qui défend l'autre dans un moment difficile — un ami comme l'était Jonathan pour David.

LA CANDEUR DE L'AMITIE

(1 S 19.8-20.42)

Après le retour de David au palais, Saül ne mit pas longtemps avant de rompre son vœu de ne pas chercher la mort de David. Il essaya même de le tuer avec sa lance, comme il l'avait fait deux fois déjà. David contempla l'arme plantée au mur à côté de lui et il comprit. Il s'enfuit dans la nuit.

Il rentra d'abord chez lui, puis alla vers Samuel, qui l'avait oint comme roi plusieurs années auparavant. Il escomptait que personne ne lève la main contre le vieux prophète. Mais Saül envoya trois groupes d'assassins pour éliminer Samuel, avant de venir lui-même vers le prophète pour le faire. Dieu intervint en envoyant son Esprit sur les uns et les autres. David fuit encore, laissant Saül étalé de tout son long par terre, en train de brébouiller des phrases incohérentes⁹.

Pendant que Saül était provisoirement incapable d'agir, David retourna à Guibea afin de voir son ami Jonathan. Pensant que ce dernier pouvait peut-être lui servir encore d'intermédiaire entre lui-même et le roi, il lui ouvrit son cœur : "Qu'ai-je fait ? Quelle est ma faute, quel est mon péché vis-à-vis de ton père, pour qu'il en veuille à ma vie ?" (1 S 20.1).

Jonathan avait du mal à croire que Saül cherchait encore à tuer David : "Loin de là ! tu ne mourras pas. Mon père ne fait aucune chose, grande ou petite, sans m'en informer ; pourquoi donc mon père me cacherait-il celle-là ? Il n'en est rien" (20.2).

Mais David persista. "Aussi vrai que l'Éternel est vivant et que tu es vivant, il n'y a qu'un pas entre moi et la mort !" (20.3)

David avait un plan dont le premier but semble avoir été de prouver à Jonathan qu'il n'était pas victime d'un complexe de persécution. Pensant surtout à sa relation avec Jonathan (20.8)¹⁰, il dit à son ami : "Voici que demain c'est la nouvelle lune, et je devrais m'asseoir avec le roi pour manger" (20.5). La Loi avait prescrit ce jour de repos une fois par mois (Nb 28.11-15). Saül employait apparemment cette journée à des réunions "de cabinet" avec les chefs de son gouvernement : Jonathan, Abner, David (1 S 20.25). David continua :

Si ton père s'inquiète de moi en insistant, tu diras : David m'a prié instamment de le laisser se rendre en hâte à Bethléhem, sa ville, parce qu'il y a pour tout le clan un sacrifice annuel¹¹. Et s'il dit : C'est bien ! c'est la paix pour ton serviteur ; mais si la colère s'empare de lui, reconnais que le malheur est résolu de sa part (20.6-7).

Jonathan, profondément ému, fit à David ce serment :

Par l'Éternel, le Dieu d'Israël ! Je sonderai mon père demain ou après-demain à pareille heure. S'il est bien disposé pour David, et que je n'envoie vers toi personne pour t'en informer, que l'Éternel fasse à Jonathan ceci et qu'il ajoute cela. Si mon père trouve bon de te faire du mal, je t'informerai aussi et je te laisserai partir, afin que tu t'en ailles en paix, et que l'Éternel soit avec toi, comme il a été avec mon père ! (20.12-13¹²).

Si en effet Saül décidait de consacrer toutes les forces du royaume au meurtre de David, Dieu seul pouvait le sauver.

A son tour, Jonathan ouvrit son cœur à David, révélant la foi et la peur qui s'y trouvaient. Avec l'assurance que le Seigneur serait avec David et que ce dernier deviendrait le prochain roi, Jonathan demanda :

Si je suis encore en vie [quand tu deviendras roi]¹³ tu useras envers moi de la bienveillance

de l'Éternel, et je ne mourrai pas¹⁴. Tu ne retrancheras jamais ta bienveillance envers ma maison, pas même lorsque l'Éternel retranchera chacun des ennemis de David de la surface du sol (20.14-15).

L'Écriture ne rapporte aucune autre demande faite par Jonathan à David. Ce dernier fut d'accord¹⁵, et les deux amis renouvelèrent leur engagement mutuel (20.16-17).

Il restait un détail pour David. Il s'agissait de savoir de quelle façon Jonathan lui communiquerait les intentions du roi, étant donné que ses espions étaient partout. Jonathan suggéra que trois jours plus tard, David devrait se cacher dans un champ, près d'un repère bien connu des deux. Jonathan y viendrait pour s'exercer à l'arc. Sa manière de tirer ses flèches, et les instructions qu'il donnerait à son serviteurs, devraient indiquer à David si la nouvelle était bonne ou mauvaise.

En quittant David, Jonathan dit : "Voici l'Éternel : il est pour toujours entre toi et moi !" (20.23).

Le lendemain, Saül, Jonathan et Abner se tinrent à la table du roi. "Mais la place de David resta vide" (20.25). Ce premier jour, Saül pensa que David était peut-être rituellement impur et donc empêché de participer à une fête religieuse (Lv 7.20-21). Mais au second jour, David étant toujours absent, le roi commença à soupçonner quelque chose. Se disant que Jonathan devait certainement savoir où se trouvait David, Saül vint vers son fils et lui dit : "Pourquoi le fils d'Isaï n'est-il venu au repas ni hier ni aujourd'hui ?" (20.27).

Jonathan rapporta ce que David lui avait conseillé de dire, tout en ajoutant certains détails superflus (20.28-29).

Saül explosa de colère contre Jonathan (20.30a). Il cria :

Fils pervers et rebelle¹⁶, est-ce que je ne sais pas que tu as pris le parti du fils d'Isaï, à ta honte et à la honte de ta mère ? Car aussi longtemps que le fils d'Isaï sera vivant sur le territoire, il n'y aura pas de sécurité ni pour toi ni pour ta royauté ; et maintenant envoie-le chercher, amène-le moi, car il est digne de mort (20.30b-31).

Dans cette diatribe, Saül suggérait que David était coupable de haute trahison et donc digne de mort. Tenir tête à un roi dont les yeux

s'enflammaient et dont le cœur était rempli d'un désir meurtrier n'était pas la chose la plus intelligente à faire sur le moment ; mais Jonathan ne pouvait permettre au roi de vitupérer contre son ami. Il demanda : "Pourquoi le ferait-on mourir ? Qu'a-t-il fait ?" (20.32).

Sur ce, Saül perdit tout contrôle de lui-même. Ayant essayé trois fois de tuer David avec sa lance, le voilà qui brandit cette fois sa lance vers son propre fils (20.33).

Jonathan resta assis quelques instants, puis se leva et sortit de la salle (20.34). Il ne voulait pas que le roi ait encore une occasion de le tuer ; il avait aussi, sans doute, peur de ce qu'il serait capable de faire à son père.

Jonathan fut inondé de désespoir¹⁷, car tout doute était désormais effacé. Tout était comme l'avait dit David : Saül était décidé à tuer son ami.

Le lendemain matin, le cœur lourd, Jonathan vint au rendez-vous avec David. Pour n'éveiller aucun soupçon, il amena avec lui un serviteur pour porter ses armes et pour chercher ses flèches. Arrivé sur les lieux, il tira plusieurs flèches, puis envoya son serviteur les chercher. Il lui cria : "La flèche n'est-elle pas plus loin que toi ?" (20.37). C'était le signal que Saül avait déterminé la mort de David et que ce dernier devait absolument fuir.

Tout en tirant ses flèches, Jonathan cherchait des yeux le secteur pour découvrir tout signe d'un éventuel espion de son père. Rassuré enfin que personne ne se trouvait à proximité, Jonathan renvoya le serviteur en ville (20.40).

Dès que le serviteur eut disparu, David sortit de sa cachette¹⁸, son visage tordu de tristesse. Les deux amis connaissaient les implications du message, sans rien dire de plus. David ne pouvait pas rester, et Jonathan ne pouvait pas partir. Le roi se trompait, mais il était toujours le père de Jonathan ; la fidélité exigeait que ce dernier reste aux côtés du roi.

Dans cette scène à briser le cœur, les deux amis se saluèrent, puis éclatèrent en larmes. Selon le verset 41, "les deux amis pleurèrent, David surtout."

Quelqu'un a dit qu'un ami est "une personne avec laquelle on peut être soi-même."¹⁹ Dans ce chapitre 20, nous avons vu David ouvrir son cœur à Jonathan. Nous avons vu Jonathan révéler honnêtement ses craintes et demander un engagement de la part de David. Nous les voyons

à présent en train de pleurer. Ces hommes qui versent leurs larmes sont des hommes adultes, des guerriers, vétérans de nombreuses campagnes militaires. (Les "hommes vrais" pleurent, en effet.) La candeur est l'un des plus beaux aspects de la véritable amitié. Vous pouvez révéler votre cœur à un véritable ami sans qu'il vous rejette ; il connaît vos torts et il vous aime malgré eux.

Le moment du départ vint enfin.

Et Jonathan dit à David : Va en paix, maintenant que nous avons tous deux fait un serment au nom de l'Éternel, en disant : Que l'Éternel soit entre moi et toi, entre ma descendance et ta descendance pour toujours ! (20.42).

Jonathan retourna dans la ville, son cœur lourd avec les problèmes relationnels irrésolus. David, lui, craignant pour sa vie²⁰, tourna sa face vers le désert.

LA PERSEVERANCE DE L'AMITIE (1 S 21.1-23.16)

David s'enfuit d'abord à Nob, où se situait le tabernacle. Ensuite, il vint à Gath, ville philistine. Quand les Philistins découvrirent son identité, il se réfugia dans la caverne d'Adoullam dans la partie ouest de Juda. Là il devint le chef d'une bande de mécontents. Partout où il allait, Saül le poursuivait sans relâche (1 S 23.14). David et ses hommes durent se cacher dans le "désert de Ziph, dans la forêt", une région inhospitalière des monts de Judée (23.15). C'est là qu'eut lieu la dernière rencontre entre David et son ami.

"Ce fut alors que Jonathan, fils de Saül, se leva et se rendit vers David dans la forêt" (23.16a). Réfléchissons. Saül cherchait David partout, sans le trouver. Mais Jonathan, se leva un matin et se dit : "Je n'en peux plus. Il faut que je voie David." Il plia quelques bagages et "se rendit vers David dans la forêt". Cela me suggère que Jonathan possédait son propre réseau d'espions, afin de se tenir au courant des événements de la vie de David.

L'amitié est comme cela. Même séparé de ses amis par des kilomètres, on les garde dans ses pensées, on leur conserve son affection. On échange des lettres et des cartes avec eux, on se téléphone. On se tient au courant, on sait ce qui se passe dans leur vie. On est heureux quand ils sont heureux, on est triste quand ils sont tristes

(Rm 12.15). Puis, quand on n'en peut plus, on trouve le moyen de les voir, ne serait-ce que pendant un temps.

Il est impossible de surestimer le risque d'un tel voyage pour Jonathan. Saül avait été très clair : il mettrait à mort toute personne qui essaierait d'aider David²¹ ; il avait même prouvé qu'il n'hésiterait pas à tuer son propre fils. Ainsi, pour voir David, Jonathan mettait franchement sa vie en jeu. Voilà ce que c'est d'être un ami. Jésus dit : "Il n'y a pour personne de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis" (Jn 15.13).

L'ENCOURAGEMENT DE L'AMITIE (1 S 23.16-18)

Pourquoi Jonathan alla-t-il vers David ? Certes, pour se trouver en compagnie de son ami ; mais il y a encore bien plus que cela. Un ami ressent l'émotion d'un ami, et il est clair que Jonathan connaissait le découragement de David, traqué comme il était et en danger jour après jour, risquant d'être pris et tué par Saül. Jonathan alla donc vers David pour l'encourager. "[Il] se rendit vers David dans la forêt, pour affermir son courage en Dieu" (23.16). Dans le langage hébreu, l'expression traduite "affermer son courage" signifie littéralement : "fortifier ses mains".

Jonathan affermit le courage de David "en Dieu". Il fortifia David par rapport au plan de Dieu pour lui. Il partagea avec David sa certitude que Dieu lui donnerait la victoire, et que les efforts de Saül échoueraient. "Sois sans crainte, car la main de Saül, mon père, ne t'atteindra pas. Tu régneras sur Israël, et moi je serai au second rang près de toi²² ; Saül, mon père, le sait aussi" (23.17, cf. 1 S 24.16-20).

Un ami comme cela est unique. N'est-ce pas une joie d'être entouré de personnes optimistes, positives, encourageantes (cf. Ec 4.9-12). Les amis se fortifient mutuellement. Si je suis attristé aujourd'hui, mon ami m'encouragera. Si demain il est affligé, je pourrai le reconforter. S'aider mutuellement, voilà la véritable amitié.

Nous avons surtout besoin d'amis qui, comme Jonathan, fortifieront nos mains "en Dieu", c'est-à-dire qui nous encourageront à rester fidèles au Seigneur. Certains amis facilitent notre service pour Dieu (cf. Ac 10.24) et d'autres le rendent plus difficile (cf. 2 S 13.3) Choisissez avec soin

vos amis, car ils peuvent influencer votre destin éternel. Paul avertit les Corinthiens : "Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs" (1 Co 15.33).

Ce passage nous laisse imaginer la tristesse et les larmes d'adieu. Jonathan et David renouvelèrent leur alliance, puis "David resta dans la forêt, et Jonathan s'en alla chez lui" (1 S 23.18). Ils se quittèrent, pour ne plus jamais se revoir.

LA DOULEUR DE L'AMITIE (2 S 1)

Lorsqu'on s'ouvre à un autre, on accepte d'être vulnérable ; quand on met son cœur à nu, il risque d'être brisé. La seule alternative, cependant, est d'enfermer son cœur dans un lieu étanche et malsain, où il mourra par manque d'air. Si votre cœur ne connaît pas la douleur, il ne connaîtra pas non plus le bonheur. Engagez-vous envers une autre personne ; c'est le seul moyen de vivre.

Nous avons vu les larmes de David et Jonathan, nous avons observé leurs adieux pénibles. Ce dernier chapitre de l'amitié aigre-douce entre ces deux hommes est rempli de douleur.

Alors qu'ils se remettaient juste d'une rencontre avec les Amalécites, David et ses hommes reçurent la nouvelle d'une bataille désastreuse entre les Israélites et les Philistins. Ressentant la peur dans son cœur, David demanda au messager : "Que s'est-il passé ?" (1.4a).

La réponse du jeune homme blessa le cœur de David comme un couteau. "Le peuple a fui le combat, et même beaucoup de ceux du peuple sont tombés et sont morts. Saül même et son fils Jonathan sont morts" (1.4b).

David ne voulait pas en croire ses oreilles (1.5). Mais lorsque le jeune donna une description d'un témoin de la scène, David savait que son ami n'était plus :

David saisit ses vêtements et les déchira, et tous les hommes qui étaient auprès de lui (firent) de même. Ils firent une cérémonie funèbre, pleurèrent et jeûnèrent jusqu'au soir, à cause de Saül, de son fils Jonathan, du peuple de l'Éternel et de la maison d'Israël qui étaient tombés par l'épée (1.11-12).

En cette occasion, David composa un très beau chant commémoratif, qui se trouve en 1.19-27. Cette plainte mentionne Saül et Jonathan, mais le premier but se trouve énoncé dans le titre : "le Chant de l'Arc" (1.18). Souvenons-nous

que l'arc était l'emblème de Jonathan, non de Saül. Bien des hommages à des amis ont été gravés dans le marbre et la pierre. Aucun ne dépasse en tendresse celui de David à Jonathan.

Dans son chant, David célébra la prouesse militaire de Jonathan et de son père (1.22). Il recommanda la fidélité et la loyauté du fils envers le père (1.23). Mais il se lamenta surtout de ce qu'il avait perdu :

Comment des héros sont-ils tombés au milieu du combat ? Comment Jonathan a-t-il été transpercé sur tes hauts lieux ? Je suis dans la détresse à cause de toi, Jonathan, mon frère ! Tu m'étais si cher ; Ton amour était plus merveilleux encore Que l'amour des femmes²³. Comment des héros sont-ils tombés ? Comment les armes de guerre se sont-elles perdues ? (1.25-27).

Oui, une amitié profonde expose toujours les personnes concernées à la douleur. Notons pourtant que David ne se plaignait pas de son amitié pour Jonathan parce que son cœur était brisé ; il célébrait plutôt cette amitié et en enfouit son précieux souvenir dans son cœur. Je répète ce que j'ai déjà dit : c'est le seul moyen de vivre.

CONCLUSION

Cette leçon est une éloge de l'amitié, mais aussi bien plus que cela, j'espère. Je prie qu'elle soit pour chacun de nous un défi.

Considérons l'histoire du prédicateur qui allait dans une partie pauvre de sa ville pour rendre visite à quelqu'un. En sortant de chez cette personne à qui il avait rendu visite, il trouva un jeune garçon dont les vêtements étaient en lambeaux, et qui admirait la nouvelle voiture du prédicateur. "Quelle voiture, monsieur !" s'exclama le garçon. Se croyant dans l'obligation d'expliquer, le prédicateur dit : "Normalement je ne pourrais jamais me payer une telle voiture ; mais un ami qui est concessionnaire me l'a donnée pour le travail que j'ai à faire." Le garçon réfléchit un instant, puis il dit : "J'aimerais pouvoir être un ami comme cela." Le prédicateur était ému parce que ce garçon voulait être un ami comme cela, plutôt que d'avoir un ami comme cela.

Dans cet article, j'ai décrit l'amitié avec des mots comme "engagement", "générosité", "test", "candeur", "persévérance", "encouragement", etc. En lisant ces termes, vous avez peut-être pensé que vous auriez voulu avoir un ami comme

cela. Je voudrais que nous puissions changer de mentalité et nous dire que nous aurions voulu être un ami comme cela.

Au début de cette leçon, j'ai exprimé l'espoir qu'elle puisse aider ceux qui la liront, surtout ceux qui pensent ne pas avoir d'amis. Laissez-moi vous dire deux choses : premièrement, si vous n'avez pas d'amis, trouvez quelqu'un qui a besoin d'un ami, et soyez un ami pour lui, la sorte d'ami dont nous avons parlé. Le dicton est toujours vrai : "Pour avoir des amis, il faut être un ami (cf. Pr 18.24)²⁴."

Deuxièmement (et encore plus important), souvenez-vous que nous pouvons tous avoir un ami qui possède toutes les qualités que j'ai décrites ; il s'agit de celui dont on disait qu'il était "un ami des péagers et des pécheurs" (Mt 11.19 ; Lc 7.34). Il appelait ses disciples ses "amis" (Lc 12.4 ; Jn 15.15). Est-il votre ami ? Souvenez-vous qu'il a dit : "Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande" (Jn 15.14). Quel que soit le nombre de nos amis, voici l'ami qu'il nous faut !

L'amitié

Un ami pense à vous lorsque tous les autres ne pensent qu'à eux-mêmes.

"L'ami attribué par les circonstances sur lesquelles on n'a aucun contrôle est un don de Dieu."

Frederick Robertson

"Un ami fidèle est une défense forte ; et celui qui en a trouvé possède un trésor."

Écrit apocryphe

"L'amitié améliore le bonheur et abaisse la misère, en doublant notre joie et en divisant par deux notre douleur."

Joseph Addison

"Nous devons nous comporter envers nos amis comme nous voudrions qu'ils se comportent envers nous."

Aristote

¹ On se demande pourquoi Saül ne connaissait pas David, si ce dernier jouait de la harpe pour lui régulièrement (cf. 1 S 16.23 ; 17.15). Plusieurs explications sont possibles. Il a pu se passer beaucoup de temps depuis la dernière fois où David avait joué pour le roi. L'apparence physique de David avait pu changer (plus tard le texte dit qu'il porte une barbe 1 S 21.13). Puisque Saül était plus ou moins dérangé mentalement la plupart du temps, sa mémoire avait pu en être affectée. La meilleure explication est probablement celle suggérée par le texte : Saül ne demandait pas l'identité de David, mais plutôt de son père, afin d'amener le berger dans son palais.

² Le nom signifie : "l'Éternel a donné".

³ Comparer 1 Samuel 18.3 et 1 Samuel 20.16.

⁴ Notons que David continue de parler de lui-même comme du serviteur de Jonathan (1 S 20.8).

⁵ Noter 1 Samuel 13.22. On présume que les Israélites saisirent des épées lors de leurs victoires sur les Philistins. Plus tard, David et ses hommes possédaient au moins 400 épées (1 S 25.13).

⁶ Jonathan donnait de ses possessions ; David, qui n'avait rien à donner, donnait de lui-même.

⁷ James Burton Coffman, *Commentary on First Samuel* (Abilene, Tex. : ACU Press, 1992), 215.

⁸ Cette interrogation cache une question non formulée. Si Saül fait tuer David sans cause, il créera un malaise dans tout le royaume. Personne ne se sentira en sécurité.

⁹ Selon le texte, Saül "prophétisa devant Samuel" (1 S 19.24). Le terme traduit par "prophétisa" peut cependant être utilisé dans un sens négatif. Le même terme au 18.10 est traduit par "entra en transes" ("se mit à divaguer" - FC). Il est tout de même permis de se demander ce que fit Saül pendant les vingt-quatre heures où il resta "prostré" et "nu" à Nayoth.

¹⁰ Un deuxième but était de clarifier dans son propre esprit sa position vis-à-vis de Saül. Ces attaques sur sa personne étaient peut-être seulement le résultat d'un dérangement mental temporaire et ne représentaient pas les réelles intentions du roi. Peut-être David pouvait-il être réconcilié avec Saül, comme il l'avait été après la première attaque. Il est possible que puisque Saül attendait David pour la fête de la nouvelle lune (1 S 20.26), il avait l'intention de plaider "non coupable en raison d'une démence passagère".

¹¹ Dans ce récit de la vie de David, nous voyons des mensonges et d'autres malhonnêtetés. Cela ne signifie pas que Dieu les approuve. Les auteurs inspirés se contentent de donner les détails de l'histoire, sans pour autant les approuver.

¹² L'expression : "comme il a été avec mon père" se réfère à la présence de Dieu avec Saül au commencement de son règne, avant que celui-ci ne soit rejeté par l'Éternel.

¹³ Malheureusement, Jonathan n'a pas vécu pour voir ce jour.

¹⁴ Souvent les nouveaux rois mettaient à mort tout rival potentiel.

¹⁵ Dans sa demande, Jonathan parle de sa "maison". Plus tard, David se souviendra de ce serment et honorera le fils de Jonathan (2 S 9.7), empêchant même sa mort (2 S 21.7).

¹⁶ Appellation très insultante.

¹⁷ Selon 1 Samuel 20.34, il ne pouvait manger.

¹⁸ Selon 1 Samuel 20.41, David "se jeta le visage contre terre et se prosterna trois fois". Il peut s'agir soit d'un geste d'hommage à Jonathan, fils du roi (cf. 1 S 24.8), soit d'un signe de respect pour Dieu ("Que la volonté de l'Éternel se fasse"), soit de quelque motivation inconnue.

¹⁹ Frank Crane, *A Friend Like You* (Heartland Samplers, Inc., 1991), calendrier de méditations religieuses.

²⁰ Noter 1 Samuel 23.17 ; 27.1 ; etc. Plusieurs passages, dont ceux-ci sont typiques, soulignent que David craignait pour sa vie.

²¹ Les sacrificateurs de la ville de Nob avaient été massacrés pour avoir aidé David.

²² L'expression : "Moi je serai au second rang auprès de toi" n'est pas une demande mais une promesse. Jonathan promet qu'il se contentera de la deuxième place et qu'il soutiendra toujours David, quoi qu'il arrive. Malheureusement, il n'aura pas la possibilité de tenir cette promesse.

²³ Certains commentateurs, dans leur désir de prouver que Dieu approuve l'homosexualité, utilisent ce passage pour appuyer la thèse que David et Jonathan étaient des amants homosexuels. David se réfère ici non à la nature sexuelle de l'amour de Jonathan, mais plutôt à la nature généreuse de cet amour.

²⁴ Ce passage présente certaines difficultés de traduction ; c'est pourquoi il est traduit de manière très différente par les versions modernes. Je le présente ici comme un proverbe vrai, qu'il fasse partie du texte biblique ou de la tradition orale.